

CONTACT

Magazine de la Conférence Olivaint de Belgique – Tijdschrift van het Olivaintgenootschap België

Index

- Julie Vanderlinden ; *Think outside the box* .
- Marie Poisquet ; *Navalny of Navalwel ?*
- Antoine Thill ; *La séparation des pouvoirs, un principe des Lumières aujourd'hui en péril ?*
- Pauline Bienfait ; *Sommes-nous responsables de l'architecture de nos villes ?*
- Ferdinand Hannequart ; *L'abeille, symbole de pouvoir* .
- Kiza F. Ndikumana ; *L'humaine Condition ou « la Vita Activa » à l'Aune d'aujourd'hui* .
- Alexis de Schoutheete ; *Brexit - frustrant mais compréhensible - Le référendum en Angleterre, une histoire qui se répète* .
- Jeanne Godin ; *#GymnastAllianceBEL* .
- Nina Weytjens ; *Faut-il déboulonner les statues ?*

Think outside the box

JULIE VANDERLINDEN

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

D'un esprit fermé ne peut sortir que des idées sans originalité. L'expression « Think outside the box » est née dans les années 60 grâce à John Adair, un spécialiste britannique du leadership qui demandait à ses clients de relier neuf points en quatre traits sans lever le crayon de la feuille. La solution de ce casse-tête se trouvait en reliant les traits en dehors du carré imaginaire. Adair prouvait ainsi que, pour résoudre un problème, il fallait penser en dehors du cadre.

En dehors du cadre, c'est-à-dire en dehors de ces modèles confortables normatifs. Il s'agit de rester en accord avec nos valeurs et intuitions en évitant de rester dépendant de ces

modèles. C'est bien souvent ce qui permet d'inventer des œuvres, des produits ou des services et des modes de fonctionnements différents et innovants. Cela permet de penser de manière non conventionnelle, selon une nouvelle perspective.

Dans divers domaines notre société accorde de l'importance à la créativité. Il y a un réel intérêt par exemple pour de nouvelles technologies et des produits innovants. Alors que l'émergence de ces nouveautés nous attire on peut paradoxalement constater que notre quotidien est souvent dépourvu d'originalité. Nous sommes davantage concentrés sur des méthodes qui ont fait leurs preuves, qui sont connues ou encore dans des tâches répétitives plutôt que d'imaginer de nouvelles solutions créatives ou des alternatives à notre routine. Nous nous retrouvons rarement à faire différemment de ce à quoi nous sommes habitués et laissons la créativité de côté.

La créativité est pourtant une compétence importante. Elle permet d'avoir un regard neuf, d'innover et de solutionner les problèmes. La créativité est, selon une enquête de LinkedIn, la compétence non technique la plus demandée sur le marché du travail. Elle est également citée dans le rapport sur l'avenir de l'emploi 2020 du World Economic Forum comme la principale compétence identifiée par les employeurs comme de plus en plus importante.

Cette compétence pourrait améliorer le travail d'équipe et la collaboration mais aussi la capacité d'attirer et de fidéliser les employés. Lorsque la créativité est encouragée, les employés sont plus satisfaits de leur travail et s'engagent à rester fidèles à l'entreprise.

Mais sommes-nous tous créatifs ? La créativité est-elle innée ? Selon Ken Robinson, expert britannique en éducation connu pour ses interventions en faveur du développement de la créativité et de

l'innovation, les enfants naissent avec un potentiel imaginaire que le système scolaire traditionnel met à mal. En demandant à 1 500 enfants de maternelle combien d'usages ils pourraient faire d'un trombone il s'est aperçu que 98 % de ces enfants se sont révélés des « génies ». Ils étaient capables d'envisager plus de 200 utilisations différentes contrairement à la majorité des adultes qui en imagine entre 10 et 15. Ces mêmes enfants, interrogés à l'âge de 8-10 ans, n'étaient plus que 30 % de « génies », puis seulement 12 % à l'âge de 13-15 ans. Nous créativité décroît donc avec l'âge.

Les enfants ont la merveilleuse capacité de raconter des histoires, de s'inventer des jeux ou des occupations sans efforts et de manière innée. Ils se retrouvent dans le système scolaire puis dans le monde du travail où on leur demande avant tout de faire appel à la raison. Ils sont conditionnés et leur capacité à créer est amoindrie. Les entreprises ont organisé le travail de manière à ce que les employés appliquent les stratégies sans les remettre en question. Il y a peu de place pour la créativité.

La plupart des employés travaillent assis face à un écran, sous pression à livrer des résultats et avec des échéances à respecter. Les missions sont réalisées rapidement et avec un objectif d'efficacité économique qui laisse peu de place à l'innovation.

Quand nous sommes soumis à un problème bien souvent on trouve une solution sur base de notre vécu, de notre savoir en tachant de rapporter ce savoir au problème. Autrement dit on exploite nos connaissances. Pourtant on pourrait explorer, lâcher prise pour trouver des alternatives. De nouvelles voies peuvent être plus porteuses que celles qu'on connaît. Mais il est parfois difficile d'explorer car cette voie est plus longue et mène parfois à l'échec. C'est pourtant grâce à cette méthode qu'on peut innover.

La société inhibe nos idées originales. Notre cadre de travail est imposé. Pour réussir à continuer à développer sa créativité il est indispensable de prendre le temps de penser, de se consacrer à ses passions, d'utiliser des méthodes de pensée créative (trouver des alternatives, changer de point de vue...) se libérer des croyances et éviter qu'opinions extérieures anéantissent notre imagination.

Nous n'avons plus le temps de nous

ennuyer. La technologie, les réseaux sociaux et la mode de la sur-occupation, nous ont amené à détester de plus en plus le fait de ne pas savoir quoi faire de notre temps libre. Cela nous amenant ainsi à toujours vouloir trouver de nouvelles activités pour avoir l'impression d'exister pleinement. Cette peur de l'ennui a un impact sur notre imagination car celui-ci stimule notre créativité. C'est dans les moments inoccupés par des activités que nous découvrons notre capacité à inventer.

Nous sommes envahis d'information ce qui est source de stress. En quelques minutes sur les réseaux sociaux nous sommes bombardés de dizaines d'alertes de faits négatifs (épidémie, terrorisme, crise économique...). Ces alertes créent une montée de dopamine dans notre cerveau. Cette dopamine nous stimule mais diminue aussi notre capacité à créer et innover car ces informations nous inquiètent et l'anxiété diminue la productivité. Les études démontrent que la peur fait en sorte qu'on préfère les choix sécurisés aux choix plus risqués. Cela nous fait adopter un mode de fonctionnement qui reste de l'ordre du connu et nous fait réfléchir de manière stéréotypée.

Aujourd'hui nous sommes face à des challenges. Nous visons le développement durable, la recherche du bien-être et l'épanouissement professionnel entre autres. Ce sont des domaines dans lesquels la créativité est indispensable pour nous aider à avancer. Prenons le temps de nous ennuyer, réfléchissons à des alternatives, prenons des risques, acceptons de ne pas faire comme tout le monde, valorisons la différence car aujourd'hui, pour faire face à ces challenges, nous avons besoin de créativité et il est indéniable qu'il faut sortir du cadre pour y arriver.

Bibliographie

Anderson (2020) The Most In-Demand Hard and Soft Skills of 2020 <https://business.linkedin.com/talent-solutions/blog/trends-and-research/2020/most-in-demand-hard-and-soft-skills>
World Economic Forum (2020) The Future of Jobs Report http://www3.weforum.org/docs/WEF_Future_of_Jobs_2020.pdf

Navalny of Navalwel?

MARIE POISQUET

LID VAN HET OGB SCHRIJVEND IN EIGEN NAAM

Iedereen herinnert het zich hoogstwaarschijnlijk nog: de opname van Aleksej Navalny in het ziekenhuis na onwel te worden aan boord van een vliegtuig. Na enig onderzoek werd het duidelijk dat Navalny vergiftigd werd. Het incident veroorzaakte internationale commotie en riep vragen op bij verschillende regeringsleiders als de Duitse Bondskanselier Merkel en de Franse president Macron. Rusland ontkende elke betrokkenheid en kaatste de bal terug bij elke beschuldiging. Om niet toe te geven aan de Russische president Poetin, keerde Navalny terug naar zijn geboorteland. Intussen verblijft Navalny weer in het ziekenhuis, deze keer niet door vergiftiging maar door hongerstaking wegens onvoldoende medische zorg in de gevangenis niet ver van Moskou.

Niet alleen stel ik me vragen over hoe barbaars het tegenwoordig is om je tegenstander uit te schakelen door gif, maar vooral wat dit zou betekenen op het wereldtoneel. Ondanks de afkeurende reacties van het buitenland en de EU-sancties, werd er een kort en bondig proces georganiseerd in een dichtbijgelegen politiekantoor net nadat Navalny voet aan wal zette en werd hij op deze manier veroordeeld tot een effectieve gevangenisstraf. Niet alleen steekt Poetin hiermee een middelvinger uit naar de mensenrechten, maar ook naar het Westen.

Dat het steeds een groter internationaal conflict wordt, valt haast niet meer te ontkennen. Door de barre omstandigheden waarin Navalny tot voor kort moest leven, werd er heel wat respons opgewekt op internationaal niveau. Afgelopen weekend verklaarde de Hoge Vertegenwoordiger, Josep Borell, namens de EU dat zij ernstig bezorgd is over Navalny en dat de Russische autoriteiten naast de verantwoording ook de vereiste medische zorgen moet verlenen. De EU blijft, meer dan terecht, aandringen op zijn onmiddellijke en onvoorwaardelijke vrijlating. Hiernaast eisen zij ook openheid en volledige medewerking van Rusland om een onpartijdig

internationaal onderzoek te kunnen voeren. Verder zal de EU hierop terugkomen tijdens de bijeenkomst van de EU-ministers van Buitenlandse Zaken op maandag 19 april. De Amerikaanse president Biden trekt aan hetzelfde touw en dreigt ook met sancties indien Navalny het niet overleeft. Niet alleen op politiek vlak, maar ook werd er in een open brief door verschillende figuren gereageerd. Het is nu de vraag hoe dit verder zal lopen.

Het gepingpong weerklinkt ook aan de Russische kant. Naast de uitgestoken middelvinger van Poetin, waarschuwt het Kremlin de aanhangers van Navalny dat zij hard zullen optreden bij verboden manifestaties en aanvaardt de verklaringen van verschillende regeringsleiders niet.

Ondanks deze waarschuwingen en het oneerlijke proces, blijft Navalny oppositie voeren tegen de Russische president. Hij is niet de enige die het beleid wilt doen keren. Meer dan vijf jaar geleden werd een andere bekende opposant, Boris Nemtsov, koelbloedig op straat vlakbij het Kremlin doodgeschoten. Tot op de dag van vandaag is het nog altijd niet duidelijk wie er precies achter zat. Oppositie is een uitermate belangrijk fenomeen dat doorheen de geschiedenis allerlei vormen heeft gehad. De lijst gaat zeker terug tot september 1978 in volle Koude Oorlog. Toen werd de uitgeweken Bulgaarse dissident en BBC-journalist Georgi Markov op Waterloo Bridge in Londen in de dij geraakt door een projectiel dat afgevuurd zou zijn met een wapen in de vorm van een paraplu. Markov overleed korte tijd later. De doodsoorzaak was het gif ricine, dat in het projectiel in zijn been zat. Markov was erg kritisch voor het regime in het toenmalige communistische Bulgarije en de moord zou het werk zijn van de Bulgaarse geheime dienst met hulp van de Sovjet-Russische KGB. Een week eerder was in een metrostation in Parijs een gelijkaardige aanslag tegen Vladimir Kostov, een andere Bulgaarse dissident, mislukt.

Het kan ook niet anders dat de relatie tussen Europa en Rusland gespannen is. Zoals de geschiedenislessen ons hebben geleerd, verloopt deze relatie al van voor onze geboorte moeizaam.

Niet alleen de recente gebeurtenis met Navalny, maar ook het dreigende conflict aan de grens met Oekraïne zal volgens mij niet zonder gevolgen blijven. Ondanks de kritiek op elkaars beleid, hebben ze elkaar nodig op vlak van handelsbelangen. Toch werden er de afgelopen jaren verschillende sancties ingesteld door beide kanten. Zo geldt een invoerverbod voor producten uit de Krim en Sebastopol en de Russische toegang tot bepaalde kapitaalmarkten van de EU is beperkt. Rusland heeft tegenmaatregelen genomen en bijvoorbeeld een zwarte lijst opgesteld van tientallen Europese politici en militairen, die Rusland niet meer mogen betreden. Ook zette de Russische regering de import van landbouwproducten uit de EU stop. Eind 2020 verlengde de Raad de reisverboden en bevrozing van tegoeden tot juli 2021. De economische sancties tegen Rusland werden in december 2020 ook verlengd tot juli 2021.

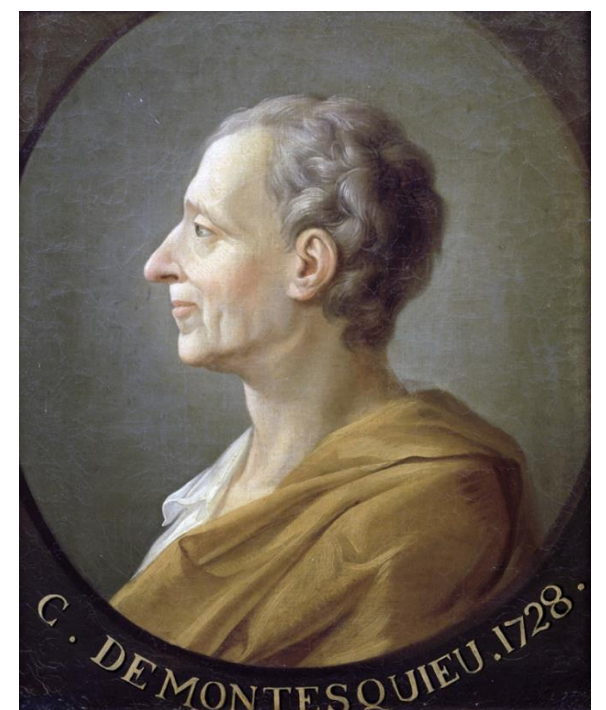
Of de sancties op lange termijn veel gaan kunnen opleveren om Rusland te doen plooiën, Navalny¹. Of er zwaardere conflicten vermeden kunnen worden, Navalny². Of Navalny een voorbeeld vormt voor het volk om in opstand te komen, Navalwel³.

La séparation des pouvoirs, un principe des Lumières aujourd'hui en péril ?

ANTOINE THILL
MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

Philippe Lamberts, eurodeputé, dressait début mars le constat suivant : « La justice est une administration, et le parlement est une chambre d'enregistrement ». A lire en filigrane : l'exécutif est devenu l'acteur prépondérant du pouvoir. Cette affirmation surprend. Elle est d'ailleurs en contradiction avec ce qui est affirmé sur le site officiel de la Belgique, qui indique que « chaque pouvoir contrôle et limite les autres pouvoirs ». Quelle est véritablement la situation actuelle ?

Montesquieu posait un principe au fondement de tout état de droit : la trias politica, ou séparation des pouvoirs. Le philosophe écrivait ainsi : « Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. (...) Tout serait perdu si le même homme, ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçaient ces trois pouvoirs : celui de faire la loi, celui d'exécuter les résolutions publiques et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers » (L'Esprit des lois, livre IX). Voilà résumé les trois pouvoirs principaux de notre pays qui, comme induit dans notre Constitution, doivent s'équilibrer.



Seulement au grés de l'évolution de nos institutions, ce fragile équilibre a été souvent remis en question. Avec l'avènement du vote universel, le système politique a dû être réorganisé. Il fallait assurer une cohérence dans les lignes de parti défendues lors d'élections à grande échelle, tout en évitant une prolifération ingouvernable de factions politiques aux voies multiples. Le modèle d'un parti hiérarchisé verticalement s'est rapidement imposé. Conséquence ? Le pouvoir détenu par les dirigeants de cette structure s'est vu considérablement renforcé. Ce monopole réservé à l'élite dirigeante du parti est en rupture avec les fondements même de notre démocratie élective. En effet, les grandes décisions politiques qui façonnent notre quotidien sont finalement largement proposées et déterminées par les présidents de parti et leurs proches acolytes, sous l'apparence d'un pseudo débat suivi d'un vote au Parlement qui se contente

¹ Navalny: dat denk ik niet.

² Ibid.

³ Navalwel: dat denk ik wel.

dans les faits de suivre les indications des lignes de parti.

Ce mal structurel de notre système actuel est connu et dénoncé. David Van Reybrouck a ainsi récemment déploré l'établissement d'un nouveau régime politique, la partitocratie. « Un président de parti peut, à lui tout seul, provoquer une crise politique » exposait Guillaume Van Doorslaer dans un exposé inspirant lors du concours d'éloquence de la Conférence. Face à cette problématique, plusieurs pistes de solutions sont proposées : élections nationales des présidents de parti, assouplissement des règles permettant à un groupe politique d'être représenté au Parlement, ... Sans être un spécialiste en la matière, je crois qu'il serait intéressant de repenser la composition du Parlement : pourquoi ne pas tirer au sort dans la population un tiers des représentants parlementaires qui, eux, ne seraient soumis à aucune dynamique contraignante de parti ?

Cette réflexion sur la séparation des pouvoirs serait incomplète si elle ne portait pas également sur le pouvoir judiciaire. Alors que certains parlent de perte d'autonomie de la Justice belge - tel que le célèbre avocat flamant Paul Bekaert, *De sluipende staatsgreep*, 2019 -, plusieurs décisions récentes semblent rappeler que les magistrats n'hésitent pas à réaffirmer leurs prérogatives de contrôle des branches législatives et exécutives. Deux exemples viennent confirmer ce propos. Le 10 juillet 2020, la Cour Européenne des droits de l'homme a jugé dans son arrêt *Mugemangango c. Belgique* que l'état belge violait les dispositions relatives au droit à des élections libres, estimant que le droit belge ne respecte pas la Convention en ce qu'il réserve la compétence de juger des litiges électoraux ... à l'assemblée qui vient elle-même d'être élue !

Le pouvoir judiciaire, rappelant sa compétence à juger de la légalité des actes du Parlement - ce que fait notre Cour Constitutionnelle depuis 1985 - a également réaffirmé avec force son opposition à la confusion juges et parties dont fait preuve sur ce point l'état belge. Une autre décision prise par le tribunal de première instance de Bruxelles le 31 mars 2021 a également

fait parler d'elle. Cette ordonnance, qui intervient dans le cadre d'un recours introduit par la Ligue des droits humains, reconnaît que les arrêtés ministériels visant à définir les restrictions sanitaires imposées « ne reposent, en apparence, pas sur une base légale suffisante ». Le tribunal enjoint le Parlement à adopter une « Loi Pandémie » qui prévoit ces mesures restrictives des libertés et droits fondamentaux. Consacrer ces atteintes dans la loi est une démarche essentielle afin de mieux encadrer le pouvoir exécutif lorsqu'il adopte dans l'urgence des arrêtés ministériels. Néanmoins, on pourrait objecter que ce n'est pas la prise d'une loi par des parlementaires soumis aux lignes de leurs partis respectifs qui garantira réellement un équilibre plus adéquat des pouvoirs : on en revient alors à ce qui a été exposé précédemment.

Pour conclure, il est évident que la mise en œuvre concrète de la séparation des pouvoirs est aujourd'hui difficile, voire menacée. Il ne faut jamais perdre de vue que ce principe est le fondement d'un état démocratique, car il est un rempart nécessaire face aux actes arbitraires des autorités. Le citoyen a un rôle clé à jouer dans cet équilibre toujours en évolution. Alerté, engagé au cœur du débat public ou dans des actions juridiques, ce dernier est aussi le gardien éclairé de la séparation des pouvoirs.

Bibliographie

Hanna FRANGIÉ, «La séparation des pouvoirs, le fonctionnement des institutions et l'avenir du Liban », OLJ, 27 octobre 2015, disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/951509/la-separation-des-pouvoirs-le-fonctionnement-des-institutions-et-lavenir-du-liban.html> .

« Les trois pouvoirs », site Belgium.be, disponible sur <https://www.belgium.be/fr/la-belgique/pouvoirs-publics/democratie/trois-pouvoirs> .

David Ven Reybrouck, le Grand Oral (RTBF), disponible sur <https://www.rtbf.be/auvio/detail-le-grand-oral-de-david-van-reybrouck?id=2754193> .

CEDH, Arrêt *Mugemangango c. Belgique*, 10 juillet 2020, disponible sur <https://hudoc.echr.coe.int/fre#%7B%22it%22%3A%22002-12907%22%7D> .

La Cour Constitutionnelle belge, site officiel disponible sur <https://www.const-court.be/fr/court/presentation/history-of-the-court> .

« L'Etat condamné à lever toutes les mesures covid : ce que l'on sait », *Le Soir*, 31 mars 2021, disponible sur <https://plus.lesoir.be/363920/article/2021-03-31/letat-condamne-lever-toutes-les-mesures-covid-ce-que-lon-sait> .

Sommes-nous responsables de l'architecture de nos villes ?

PAULINE BIENFAIT

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

« *Le monde s'enlaidit, que faire ?* 4 ». Telle est la phrase d'accroche de la *Table Ronde de l'Architecture*, une ASBL récente qui promeut le retour d'une architecture durable et esthétique au sein des villes, dans un article récent publié par la Libre Belgique. Cette jeune association défend l'enseignement de la construction traditionnelle et le retour de l'usage de techniques artisanales dans l'espace public. Fondée par une jeune architecte formée partiellement en Angleterre et son compagnon, l'association a pour objectif de devenir, un jour, la première école d'architecture traditionnelle de Belgique.

Mais qu'est-ce donc que l'architecture dite traditionnelle ? Ce mouvement mondial voit le jour au milieu du XXe siècle, défendu par des architectes et urbanistes engagés. Avant de venir s'implanter en Belgique, ce réseau d'architecture était déjà bien présent en Angleterre, en Floride, au Guatemala et bien d'autres pays encore. L'objectif est le même : faire prendre conscience de l'importance de la beauté, de l'harmonie et du travail artisanal dans la construction immobilière.

Cette dynamique architecturale rencontre de plus en plus de succès ces dernières années dans des pays comme

⁴ La Libre Belgique, Opinion : « Le monde s'enlaidit, que faire ? », Noé Morin et Nadia Everard, publié le 25 février 2020 à 9h30

(<https://www.lalibre.be/debats/opinions/le-monde-s-enlaidit-que-faire-6036884c7b50a62acf5271a3>).

l'Angleterre où le nouveau quartier de Poundbury a fait sensation. Une réelle volonté citoyenne se fait sentir. Mais d'où nous vient ce besoin de retour aux formes, aux pierres et aux motifs décoratifs et ce, dans le respect de l'environnement ?

Un peu d'histoire s'impose. Dès le début du XXe siècle, une école bien connue ouvre ses portes dans l'Allemagne de l'après-guerre. Il s'agit de l'école du Bauhaus qui réinvente l'art et fait place aux espaces épurés ponctués de couleurs élémentaires et rythmées de lignes symétriques⁵.

L'architecture moderne est née. Ni une ni deux, des villes entières se voient envahies de buildings blancs relativement identiques, aux murs arrondis comme des paquebots et aux toits plats. Ces immeubles dits « pratiques » et peu coûteux font fureurs et permettent de loger de nombreuses personnes sans toit après la cruelle deuxième guerre mondiale, entre autres. Je salue cette originalité totalement neuve pour l'époque et la source d'inspiration inépuisable qu'elle représente pour de nombreux artistes, encore aujourd'hui.

Toutefois, à ce style dit « international », beaucoup reproche une chose : son uniformité. Quelque soit le pays, on y retrouvera les mêmes bâtisses aux formes et couleurs similaires. La globalité a vaincu la singularité.

Quelques décennies plus tard, le bien triste phénomène qui porte le nom de « bruxellisation »⁶ s'abat sur Bruxelles. Entrepreneurs ambitieux s'en donnent à cœur joie et ne voilà-t-il pas que notre belle capitale se voit décapiter de ses beaux joyaux architecturaux. Les maisons bourgeoises, les lieux de culture ainsi que les places publiques en sont les premières victimes ... Partent avec elles des centaines d'années de traditions, de mouvements décoratifs et de patrimoine.



Place du Grand Sablon à Bruxelles

Au XIXe siècle, tout progrès était vu comme nécessairement positif. C'était l'âge d'or des colonies, de l'invention des vaccins, de la construction des chemins de fer, de la redécouverte de ruines antiques et la liste continue ... Heureusement, le XXe siècle parvint à prouver le contraire. Non, toute nouveauté et tout progrès n'est pas automatiquement synonyme de bon, de bien et de beau.

Certes, me direz-vous, il faut vivre avec son temps. Rien n'est éternel et même les plus belles pyramides d'Égypte disparaîtront un jour ... Bien évidemment, nombre de constructions contemporaines sont épatantes par leur durabilité ou leur esthétisme aérien. Mais l'important, c'est de garder une certaine harmonie, de porter une attention particulière à l'ensemble afin que le mariage de l'ancien et du contemporain soit une réussite. Et ce dernier élément n'est, à mes yeux, que trop peu respecté ... N'est-il pas du devoir du citoyen d'exiger que les successeurs de ruines regrettées fassent honneur aux pierres d'avant ? N'est-ce pas de l'ordre de l'intérêt commun de pourvoir au bien-être visuel et donc psychologique de tous ? Utopique et idéaliste, me direz-vous ?

Permettez-moi de vous poser la question autrement. N'appréciez-vous pas de flâner longuement dans des villes ou villages charmants construits en pierres locales ? Et ces soirées d'été à vous émerveiller devant des architectures typiques que vous ne verrez nulle part ailleurs. Ce

patrimoine, cette pierre, ces couleurs caractéristiques et ces constructions à taille humaine font non seulement partie de notre histoire mais participent aussi à notre bien être quotidien. Pourtant, aujourd'hui, trop de centres villes sont malheureusement devenus des zones sans couleurs, stressantes et inhumaines.

Ces dernières années, je suis frappée par le nombre grandissant de tours grises et impersonnelles dans nos villes dont les sommets semblent tendre toujours plus vers les nuages, telles de mauvaises herbes. A l'image du style « international » véhiculé au début du XXe siècle, la conformité est de mise. Ces constructions dont les matériaux polluants sont le plus souvent acheminés de pays lointains, pour des raisons financières, recouvrent de plus en plus le paysage bruxellois, pour ne prendre que cette ville en exemple. Bien sûr, le prix du mètre carré ne fait qu'augmenter et il est nécessaire de loger et de faire travailler les citoyens dans des espaces agréables et confortables. Mais, souvent de piètre qualité et construits en des proportions démesurées, ces mêmes grands buildings seront sans doute démontés d'ici quelques dizaines d'années, au profit de nouvelles constructions plus « modernes » encore. La course à la modernité est sans fin.

Comment expliquer alors que d'autres bâtiments anciens aient survécu aux siècles, aux tempêtes et aux guerres alors qu'aujourd'hui, il n'est pas anodin de voir des bâtiments d'il y a vingt ou trente ans se faire abattre ... ? Dans un article datant du 25 mai 2020 dernier, il est estimé que 441 immeubles étaient inhabités au sein de la Ville de Bruxelles en 2019⁷. Ce chiffre, qui ne comprend pas les 313 étages totalement vides au-dessus de rez-de-chaussée commerciaux, m'interpelle ... Pourquoi construire toujours plus alors que tant de lieux ne demande qu'à être investis ?

Les fruits d'une architecture plus respectueuse de l'homme et de son environnement peuvent également jouer un rôle majeur sur le plan social. A Poundbury⁸, au Royaume-Uni, tout

⁵ B. ZÉVI, « L'a-historisme du Bauhaus et ses conséquences », *L'Homme & la Société*, vol. 146, no. 4, 2002, p. 31-39.

⁶ Comhaire, Gaël. « Activisme urbain et politiques architecturales à Bruxelles : le tournant

générationnel », *L'Information géographique*, vol. 76, no. 3, 2012, p. 10.

⁷ RTBF Info, Barbara Boulet, « Ville de Bruxelles : 340 immeubles vides taxés l'an dernier », Article publié le 25 mai 2020 à 16h27 (https://www.rtbf.be/info/regions/detail_ville-de-

[bruxelles-340-immeubles-vides-taxes-l-an-dernier?id=10508193#:~:text=Au%20total%2C%20la%20Ville%20de,r%C3%A9pertori%C3%A9%20415%20b%C3%A2timents%20totalement%20vides](https://www.bruxelles-340-immeubles-vides-taxes-l-an-dernier?id=10508193#:~:text=Au%20total%2C%20la%20Ville%20de,r%C3%A9pertori%C3%A9%20415%20b%C3%A2timents%20totalement%20vides).

⁸ Poundbury, *Architecture and Urban design* (<https://poundbury.co.uk/about/architecture-and->

un quartier a ainsi été rénové par des architectes traditionnels. Le résultat est spectaculaire : des habitations chaleureuses en pierre du pays qui abritent des personnes issues de toutes les classes sociales. Pas de distinctions sociaux-économiques possibles face à ces façades charmantes et bien agencées ! L'architecture comme facteur majeur du vivre ensemble et arme puissante contre la ghettoïsation ...

Sur ce plan, je rejoins entièrement les motivations louables de *La Table Ronde de l'Architecture* : viser le long terme, construire de manière responsable, durable et prendre en compte l'esthétisme ! Tendre vers une certaine idée de la beauté qui fonde sa légitimité sur le fait que la grande majorité des gens préfèrent une maison ou une bâtisse en matériaux naturels, aux façades en reliefs et aux mensurations relativement humaines. Je ne pense pourtant pas qu'il n'existe qu'une version unique de la Beauté. Ce qui me semble par contre évident, c'est qu'il serait inconscient de retomber dans le piège du modernisme qui fait fi du passé. L'histoire de l'architecture nous offre des centaines d'années d'élaborations de techniques artisanales, détient les clefs de l'usage de matériaux locaux et durables et regorge de motifs et de formes décoratives. S'inspirer du passé ne rime pas avec rétrograder mais bel et bien avec le fait d'accepter de puiser dans la sagesse du savoir-faire pour relever les défis architecturaux actuels. Et ce, pour le bien-être de notre société et de ses citoyens.

Pour ce faire, à quand la mise en place d'une conscientisation citoyenne concernant les projets de construction, dans nos villes ? Il nous faudrait la possibilité de pouvoir, par exemple, voter entre plusieurs projets avant l'érection d'une tour ou d'un bâtiment public. Osons l'opposition à des projets titanesques venant écraser tout ce qui les entoure, même si ces derniers sont acceptés par la commune ou la ville concernée. L'architecture et donc le bien-être de notre ville, nous en sommes tous, un peu, responsables.

L'abeille, symbole de pouvoir

FERDINAND HANNEQUART
MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

L'abeille est omniprésente tant dans la vie quotidienne de l'homme que dans son imaginaire. Cet article propose un bref survol historique de son utilisation comme symbole politique à travers l'histoire de France, que ce soit par Childéric Ier, Louis XII ou Napoléon Bonaparte.

LA CLÉMENCE HONORE LE POUVOIR

L'organisation de la ruche et l'obstination laborieuse des butineuses ont frappé l'attention des souverains, qui ont pris l'abeille comme symbole de leur action et, dans la mesure où la reine de la ruche n'a pas de dard, comme signe de leur volonté de paix.

Ainsi, Louis XII (1498 – 1515) entra dans Gênes en habit blanc semé d'abeilles d'or portant la devise « Rex non utitur aculeo » (Le Roi ne se sert pas d'aiguillon) pour faire connaître sa clémence face aux habitants de la ville rebelle.



Entrée triomphale de Louis XII à Gênes

DIPLOMATIE POUR LES NULS

Quelques décennies plus tard, le Pape Urbain VIII (1623 - 1644) apposa sur les monuments romains les trois abeilles héraldiques de la grande famille des

Barberini à laquelle il appartenait. A cause de ses sympathies pour Paris, où il avait été nonce, il choisit comme devise non sans humour : « Gallis mella dabunt, Hispanis spicula figent » (Elles donneront du miel aux Français. Que leurs dards piquent les Espagnols) ! Ce à quoi un Espagnol répondit : « Spicula si figent, emorientur apes » (Si elles enfoncent leur dard, les abeilles meurent). Pour mettre tout le monde d'accord, Urbain VIII s'empressa de propager ce distique :

« Cunctis mella dabunt, nulli sua spicula figent, spicula nam princeps figere nescit apium » (Elles donneront du miel à tous, et ne piqueront personne, car le roi des abeilles ne sait pas piquer).

DECOUVERTE DU TOMBEAU DE CHILDERIC IER

C'est à cette même période, en 1653, qu'un humble maçon travaillant à la restauration d'une église à Tournai, découvrit une sépulture. Elle contenait de nombreux objets précieux, dont 300 abeilles d'or. Le tombeau de Childéric Ier, père de Clovis Ier et fondateur de la dynastie mérovingienne, venait d'être exhumé.

La présence d'abeilles dans le tombeau interroge. Elles auraient pu représenter l'immortalité et la résurrection, l'activité foisonnante d'une ruche en été contrastant avec la longue période d'hibernation. Il n'est aujourd'hui toujours pas clairement établi s'il s'agissait d'abeilles ou de cigales. L'histoire retiendra l'abeille comme symbole de la dynastie mérovingienne.



Abeilles d'or exhumées du tombeau de Childéric Ier.

La ville de Tournai appartenant à l'époque aux Pays-Bas espagnols, les Habsbourg s'approprièrent le trésor. Ils l'offrirent quelques années plus tard à Louis XIV en remerciement pour l'envoi de troupes durant la guerre contre les Ottomans. Cependant, les goûts raffinés du Roi Soleil n'étaient visiblement pas sensibles à ce qui apparaissait comme des objets

primitifs de tribus barbares du Ve siècle, et le trésor sombra dans l'oubli dans un cabinet du Louvre. Ce fut sans compter l'arrivée au pouvoir de Napoléon Bonaparte...

UNE VÉRITABLE CAMPAGNE DE MARKETING

En 1804, Napoléon Bonaparte règne en maître en France. Ayant su se hisser au-dessus du chaos post-révolutionnaire, voilà déjà cinq ans qu'il entretient l'illusion d'une république qui est en réalité plutôt une dictature militaire. Qu'importe, le peuple est fatigué de la guerre, de la guillotine, de la faim. Il veut de la stabilité. La nomination de Premier Consul à vie n'est cependant pas suffisante pour Bonaparte. Il veut la couronne impériale.

Sa montée au pouvoir se justifie dans le monde des idées révolutionnaires. En effet, le scénario de l'humble artilleur qui grimpe les échelons à l'aide de son seul mérite, grâce à l'esprit de liberté, égalité, fraternité instillée par la république, plaît aux révolutionnaires. Cependant, une couronne nécessite une légitimité conférée traditionnellement par une lignée aristocratique de droit divin.

Napoléon et ses conseillers s'attaquèrent à ce défi idéologique avec la ferveur digne d'une opération de marketing moderne. Adieu le petit artilleur né sur une île, issu du bas-peuple et dont le nom de naissance-Napoleone di Buonaparte – ne sonnait résolument pas français. Désormais, c'est systématiquement dans la Rome antique que seraient cherchés les nouveaux symboles d'empire, tel l'aigle qui trônera au centre des nouvelles armes impériales.

On se pencha ensuite sur la question de l'emblème. Certains exhortèrent Napoléon à préserver l'omniprésente fleur de lys, plaidant qu'il s'agissait là d'un emblème de la France elle-même et d'un symbole d'unité. Jugée trop intimement liée à la monarchie bourbonne, cette proposition fut rejetée par le Conseil d'Etat.

C'est alors que Jean Jacques Régis de Cambacérès, brillant avocat et co-auteur du code Napoléon, proposa comme emblème l'abeille découverte dans le tombeau de Childéric Ier. En effet, choisir l'abeille, c'était se rattacher aux origines royales françaises en faisant l'impasse sur la fleur de lys. Cambacérès, républicain

modéré désapprouvant secrètement l'autocratie napoléonienne, ajouta, sans doute avec une touche d'ironie, que l'abeille représentait parfaitement le nouveau régime: une grande ruche avec Napoléon à sa tête.

L'ABEILLE COMME SYMBOLE D'ÉTAT

Il est sans doute utile à ce stade de retourner quelques siècles en arrière et de lire ce qu'écrivait l'encyclopédiste Brunetto Latini au 13^e siècle:

« Les abeilles établissent une hiérarchie dans leur peuple et maintiennent une distinction entre le menu peuple et la communauté des bourgeois. Elles choisissent leur roi. [...] Celui qui est choisi pour roi et qui devant leur seigneur à tous est celui qui est le plus grand, le plus beau et de meilleure vie. Cependant, même s'il est roi, les autres abeilles sont entièrement libres, et jouissent de pleins pouvoirs: mais la bonne volonté que la nature leur a donnée les rend aimables et obéissantes à l'égard de leur seigneur. [...] Sachez que les abeilles aiment leur roi de si bon cœur et avec tant de fidélité qu'elles pensent qu'il est bon de mourir pour le protéger et le défendre. »

C'est sans doute cet aspect-là qui séduisit tant Napoléon. On retrouvera donc l'abeille sur les vêtements de l'empereur, de l'impératrice ainsi que sur les tentures de Notre-Dame pendant le sacre, remplaçant l'antique fleur de lys. L'abeille figurera dans la symbolique d'État française de 1804 à 1814, durant les Cent-Jours et enfin sous Napoléon III. Ce qui permit à Victor Hugo d'invectiver ce dernier dans *Les Châtiments*:

« O sœurs des corolles vermeilles,
Filles de la lumière, abeilles,
Envolez-vous de ce manteau ».

SENTINELLE ET AMBASSADRICE

Ce survol historique ne serait complet sans mentionner l'image contemporaine que nous avons de cet animal. Bien que subissant des phases périodiques d'amour et de désamour, l'abeille est considérée aujourd'hui comme une sentinelle de l'environnement et une ambassadrice. Sentinelle d'abord, à la fois parce que, de par son mode de vie, elle dépend de la qualité de son environnement qu'elle échantillonne très largement, et parce que la bonne santé d'une colonie d'abeilles mellifères est assez facile à évaluer. Ambassadrice ensuite,

grâce à son capital de sympathie auprès de la population. Les politiques de réaménagement du territoire visant à protéger l'abeille domestique profitent aux nombreuses espèces d'abeilles sauvages, dites 'solitaires', moins connues mais tout aussi indispensables.

Bibliographie

Hervé PINOTEAU, « Abeilles impériales », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 16 avril 2021. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/abeilles-imperiales/>
Philippe Guy, extrait de la revue *Rose-Croix* n°243, automne 2012 [en ligne], consulté le 14 avril 2021. URL: <https://www.universite-rose-croix.org/labeille-a-travers-lhistoire/>
s. a., « Dossier: Abeilles mellifères et sauvages, concurrence déloyale ou collaboration ? », Société Royale d'Apiculture de Wavre et Environs [en ligne], consulté le 16 avril 2021. URL : https://www.srawe.be/?page_id=6841
s.a., "Napoleon and the Bees: How 6th Century Jewelry From the Tomb of Childeric I Became a Symbole of Empire", s.d. [en ligne], consulté le 16 avril 2021. URL : <https://www.hhantiquejewelry.com/napoleon-bees-jewelry-tomb-childeric-i-symbols-empire/>
s.a., "L'abeille symbole des souverains", s.d. [en ligne], consulté le 17 avril 2021. URL : <http://mesgrainsdesel.canalblog.com/archives/2006/07/07/2252216.html>

L'humaine Condition ou « la Vita Activa » à l'Aune d'aujourd'hui

KIZA F. NDIKUMANA

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

J'aimerais remercier ce monde, qui m'a accueilli à ma naissance et tous ceux avec qui je partage cette existence. Ma gratitude ne se limitant pas à ceux d'aujourd'hui, mais s'adressant tout autant à ceux d'hier qu'à ceux à venir. J'aimerais te remercier Hannah, pour ton existence et pour ton esprit clairvoyant qui a profusément nourri ma réflexion en philosophie politique. Et même si tu n'existes pas encore, ô mon fils, Avi, merci à toi pour la joie

qui serait la mienne de pouvoir être ton père dans cette vie. Quant à toi, pour ce moment de partage que nous nous apprêtons à vivre, j'aimerais également t'exprimer ma gratitude et te remercier, pour la disposition d'esprit dans laquelle tu te mets afin de recevoir l'écho qu'Hannah Arendt a laissé en moi sur l'humaine condition. Car de Arendt, j'ai beaucoup reçu mais c'est principalement sur un concept que je vais m'attarder : « La Vita Activa ». La Vita Activa désigne trois activités humaines qui correspondent aux conditions de base à travers lesquelles les hommes vivent sur terre ; le travail, l'œuvre et l'action. Le travail serait « l'activité qui correspond au processus biologique du corps humain, et le rôle du travail serait dès lors de nourrir ce processus vital ». L'œuvre serait l'activité : « Qui fournirait un monde « artificiel » d'objets, nettement différent de tout milieu naturel ». Quant à l'action, il s'agirait de la seule activité : « Qui mette directement en rapport les hommes sans l'intermédiaire des objets ni de la matière ».

LE TRAVAIL

Dans le chapitre sur le travail, Arendt établit sa généalogie en commençant par analyser le travail au temps des Grecs anciens. Pour le dire simplement, les tâches nécessaires en vue de répondre à nos besoins biologiques étaient accomplies par les esclaves. Le travail était donc méprisé tout autant que l'esclave, car cette activité était perçue comme étant un asservissement à la nécessité. À une autre époque, chez les modernes le travail sera glorifié et reconnu comme « la source ultime de toute propriété ou la source de toute richesse, ou encore la source de toute productivité et l'expression de l'humanité même de l'homme ». Pour ne citer que John Locke, Adam Smith et Karl Marx. Elle poursuit son analyse - et cette fois avec en arrière-plan, la révolution industrielle - en décrivant le lien intrinsèque entre la production et la consommation. En effet, « le travail et la consommation se suivent de si près qu'ils constituent presque un seul et même mouvement qui, à peine terminé, doit se recommencer ». À ce propos, Marx aurait résumé le lien comme étant « une nécessité éternelle imposée par la nature ». Quant à Arendt, ce lien qu'elle venait de découvrir lui fit questionner un processus déjà en cours à son époque, à savoir l'automatisation. Dans sa réflexion, elle constate que si le travail

devient de plus en plus automatisé, et que travail et consommation vont de pair, l'activité qui correspondrait au processus biologique du corps humain, ne serait donc plus que la consommation. Visionnaire, elle a dessiné le spectre de la société de consommation

L'ŒUVRE

Tout aussi important, le chapitre sur l'œuvre, met en lumière l'Homo faber en contraste avec l'animal laborans du précédent chapitre. Arendt montre dans ce chapitre l'altérité entre « l'œuvre de nos mains effectuée par l'homo faber et, le travail de nos corps effectués par l'animal laborans ». Et, en tout temps, les deux ont cohabité, mais davantage à partir de l'ère du capitalisme. Cette activité, l'œuvre, sa finalité est : « l'édification du monde ». A savoir, la construction d'objets dont on fera usage, que l'on ne consomme pas, et qui possède dès lors une durabilité allant au-delà de l'existence de ceux qui créent ces objets. Autrement dit, les Hommes, mais pas n'importe lesquels, elle parle ici des artisans, commerçants, etc. Des hommes qui se retrouvent quelque part mais pas n'importe où, elle parle ici d'un espace, d'un endroit bien spécifique. Lequel ? Le Marché comme lieu de rencontre de l'Homo Faber. Bien que ce chapitre contienne d'autres éléments de réflexion, j'en ai dit l'essentiel pour mon dessin. Assurément, l'arrière-pensée qui me guide, la toile de fond de cet article, est un questionnement sur la finalité de la politique, ou plutôt sur les enjeux de la gouvernance, au vue de la condition humaine contemporaine. Dans cette optique, c'est donc l'homme qui parle, qui agit, vivant avec des semblables, similaire aux autres par son humanité, mais pourtant différent par son individualité qui est l'objet de mon attention. Cet Homme, ces Hommes ont-ils comme l'homo faber, un espace, un lieu dans lequel ils peuvent se rencontrer, échanger et construire ? La réponse ? Dans le prochain épisode.

L'ACTION

«C'est par le verbe et l'acte que nous nous insérons dans le monde humain, et cette insertion est comme une seconde naissance dans laquelle nous confirmons et assumons le fait brut de notre apparition physique originelle. Cette insertion ne nous est pas imposée, comme le travail, par la nécessité, et nous n'y sommes pas engagés, par l'utilité, comme à l'œuvre. Elle peut être stimulée par la présence

des autres dont nous souhaitons peut-être la compagnie, mais elle n'est jamais conditionnée par autrui, son impulsion vient du commencement venu au monde à l'heure de notre naissance et auquel nous répondons en commençant du neuf de notre propre initiative ». Hannah Arendt poursuit plus loin en disant que « Le fait que l'homme est capable d'action signifie que de sa part, on peut s'attendre à l'inattendu, qu'il est en mesure d'accomplir ce qui est infiniment improbable. Et cela à son tour n'est possible que parce que chaque homme est unique, de sorte qu'à chaque naissance quelque chose d'uniquement neuf arrive au monde ». J'ai été rempli de joie et de vitalité en lisant ces extraits, j'espère qu'elle te font autant de bien et qu'elles élargissent ainsi ton champ des possibles, ou du moins ta perception du champ des possibles qui est en réalité, et objectivement, infini et unique tel l'horizon. Dans ce chapitre, Arendt met également en lumière le courage que l'agir et le dire requièrent. Effectivement, selon l'étymologie gréco-romaine, « agir » peut signifier à la fois le « commencement » d'une chose et, d'autre part, son « achèvement ». Et, par conséquent, après plusieurs ramifications, celui qui commence, et donc qui guide, ne sera pas forcément celui qui achève l'acte, autrement dit, qui l'exécute. De la sorte est établi le rapport entre le gouvernant et le gouverné. Étant fort sollicité sur le marché du travail, soit d'une part en vendant le fruit de son travail (son œuvre) ou bien sa force de travail (son corps), l'Homme, qui a pourtant en lui le pouvoir du verbe et de l'action, se serait retiré de l'espace politique. Un espace qu'il faut savoir occuper, de manière plurielle, selon Hannah Arendt.

LE PARDON ET LA PROMESSE

A présent, j'aimerais m'adresser à toi, mon fils, Avi. Peut-être qu'un jour, tu tomberas sur cet article. A l'heure où j'écris, l'humanité, et plus particulièrement la société occidentale dans laquelle je vis, fait face à une pandémie. Nous avons été limité à l'essentiel. Loin de la course effrénée qui faisait partie de notre quotidien : une revalorisation du personnel soignant, et des autres métiers du service s'est imposée à travers des paroles, mais peut-être pas suffisamment dans les actes. Tu remarqueras par toi-même que la consistance et la cohérence ne sont pas forcément les traits les plus marquants

chez certains de ceux qui gouvernent. La gouvernance ne devrait-elle pas être déconstruite également, du moins, réexaminer ? Peut-on réellement gouverner des citoyens sans s'être d'abord gouverné soi-même ? Quant aux gouvernés, bien qu'on observe beaucoup plus de prise de conscience et d'engagement au sein de la population, le virtuel est devenu le premier espace de l'agir et du verbe. On ne parle donc plus vraiment d'agora ni de citoyen, mais davantage de : followers, de likes ou du tweets. Pourtant, un nombre de plus en plus important de processus participatifs, institutionnels et non institutionnels voit le jour. A défaut de ne pas toujours traiter les causes sociales, socio-économiques, écologiques, à leurs racines – or c'est bien souvent là que résident les solutions - à défaut de ne pas avoir les moyens pour y arriver, ou de ne pas avoir suffisamment et très justement évaluer les moyens que l'on se donne pour telle fin, notre génération aura contribué à sa manière, au progrès sans pour autant avoir innové. Il y a tout de même beaucoup de mérite qui revient à ces nombreuses initiatives, l'effort et l'engagement sont à eux même leur propre récompense. De nature optimiste, je garde espoir en une société post-covid au sein de laquelle nous utiliserons davantage, individuellement et collectivement, notre pouvoir d'agir de créer et d'innover. Mais, surtout, comme le dit très bien Hannah : « De penser ce que nous faisons ». De ce fait, Avi, mon fils en devenir, puissiez-vous, toi et ta génération, avoir « la faculté de pardonner », les actes passés, nos actes présents et nos actes futurs, tous ceux qui précéderont vos naissances. Votre pardon est l'unique remède à « l'irréversibilité et l'imprévisibilité du processus déclenché par l'action ». Autrement dit, ne pensant pas toujours suffisamment nos actes ou nos mots, c'est souvent après qu'on réalise leurs conséquences. Malgré cela ou grâce à cela, puissiez-vous, tout de même, avoir la faculté de vous faire une promesse, car il n'y a rien de plus haut que « la puissance qui est engendrée lorsque des Hommes se rassemblent et « agissent de concert », les miracles qui sauvent le monde deviendront possible rien que par vos naissances, nos enfants en devenir. Quant à moi, à toi, à nous, à notre génération actuelle, puissions-nous davantage, nous retrouver dans des véritables espaces de dialogue afin d'agir en profondeur, ensemble de manière plurielle et conséquente – en

fidélité avec la réalité qui est elle aussi plurielle - pour ainsi améliorer les conditions humaines, après cette pandémie.

En dernière analyse, que notre faculté d'aimer, vertu cardinale de notre existence humaine, en parole et surtout en acte, nous accompagne plus que jamais après la pandémie.

C'est de ma mère que j'ai appris cela, elle qui m'a fait naître dans un monde rempli de cages, mais qui m'a rendu libre par son amour.

Bibliographie

Hannah Arendt – L'Humaine Condition, Gallimard, 2012

Brexit - frustrant mais compréhensible - Le référendum en Angleterre, une histoire qui se répète

ALEXIS DE SCHOUTHEETE
MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

Existant depuis près de 1000 ans, le Royaume d'Angleterre se voit devenir l'impérissable témoin de l'évolution d'un peuple en devenir, qui s'émancipe au fur et à mesure du temps, de sa culture et ses traditions. On peut raisonnablement envisager qu'un natif des terres d'Angleterre soit bercé par un sentiment inhérent de patriotisme et de nationalisme, fier qu'il est d'être un des atomes de cette grande et glorieuse nation anglo-saxonne qui a su marquer l'histoire et dont l'influence avant-gardiste fut mondiale. Le but de cet article n'est pas de se pencher sur l'histoire millénaire de la Couronne d'Angleterre mais bien sur la situation politique du pays après la seconde guerre mondiale et son rapport à l'Union Européenne car c'est le passé récent que l'on doit connaître afin d'éviter les erreurs d'un futur proche. Oui, le Brexit est une erreur fondamentale et, qui plus est, un événement potentiellement prévisible car il est le résultat d'une frustration vieille d'une cinquantaine d'années dans le chef du Royaume-Uni.

LES ANNÉES 70 - LE RÉFÉRENDUM DE 1975

Pour mieux comprendre la relation Anglo-européenne, revenons quelques décennies en arrière ; nous sommes dans les années '70 et le Royaume-Uni ne se porte pas si bien, contrairement au continent européen qui semble déjà se remettre du chaos résultant de la deuxième guerre mondiale grâce aux différents plans de relance économique et aux prémisses d'une union politique et économique européenne que représente la CECA (Communauté Européenne sur le Charbon et l'Acier) fondée en 1953.

En effet, au cours des années 70, le Royaume-Uni est l'homme malade de l'Europe: forte inflation (presque 17% en 1976), taux de chômage en constante augmentation et crainte de la montée en pouvoir des syndicats et des organisations économiques qui viendrait fragiliser l'appareil étatique. La réunion de ces différents éléments est souvent à l'origine d'un phénomène économique de "stagflation" qui vient de pair avec une politique protectionniste grandissante ; En d'autres mots, le Royaume-Uni stagne, peine à avancer et à sortir de la crise après la guerre.

Harold Wilson, député de la gauche britannique (Labour Party) croyait dans le projet européen mais surtout, et c'est le point principal, il voulait éviter une crise politique et économique sans précédent qui aurait frappé le Royaume-Uni s'ils avaient persisté dans leur refus de se joindre à une Union telle que la Communauté Européenne. La question européenne divisait déjà la politique anglaise (Labour: Yes - Conservatives: No - mais on voyait déjà une rupture se profiler au sein du parti travailliste) et, afin de sécuriser l'ordre public et politique qui aurait été désintégré par un débat trop clivant sur la question et par la crise économique, un référendum fut proposé afin de résoudre la problématique Europe.

Le 5 juin 1975, la faction pro-Europe remporte le débat avec 67,23% des voix mais la population britannique se joignait-elle réellement, corps et âme, au projet européen par son référendum ?

Comme il a été dit précédemment, l'état de santé du Royaume-Uni n'était pas au beau fixe et c'est plutôt par peur de la pauvreté et d'une récession que

les citoyens anglais ont voté OUI le Projet Européen était une solution économique afin d'éviter la crise, la Grande-Bretagne n'a jamais voulu d'une véritable Union politique et souveraine.

Cependant, l'UE ne fut pas la solution économique directe à laquelle s'attendait la population britannique car les bénéfices étaient moins conséquents que ceux que l'on avait fait miroiter. En effet, la PAC (Politique Agricole Commune) représentait 80% du budget européen à l'époque et l'agriculture au Royaume-Uni était un secteur peu développé, la résultante fut que les subsides obtenus étaient insuffisants. Par contre, comme l'Angleterre importait la majorité de sa nourriture, imposée par la TVA (qui est une taxe européenne et donc proportionnellement plus importante que pour les pays producteurs), l'écart se creuse entre les sommes payées par le Royaume-Uni à l'UE et les sommes qu'ils recevaient en contrepartie de leur investissement. Par cette déconvenue, et à cause des politiques restrictives en matière d'emplois du parti travailliste afin de redresser l'économie, le Royaume-Uni fut frappé, lors de l'hiver 1978-1979 par une vague de protestations sociales (*The winter of discontent*) qui engendra une rupture au sein des partis et une reconsidération de la question européenne ; ceci explique de manière cohérente l'attitude hostile en matière de souveraineté économique adoptée par les représentants d'un peuple mécontent.

L'INSTITUTIONNALISATION DE LA QUESTION EUROPÉENNE - UNE STRUCTURE POLITIQUE BIPOLAIRE

l'euro-scepticisme et l'euro-optimisme sont par la suite devenus des composantes clés de l'identité des partis anglais, transcendant la scène publique nationale et indépendantes du clivage gauche/droite, elles donnent suite à un phénomène grandissant de fractionalisation du pouvoir politique. Cette fracture de la scène institutionnelle anglaise permit à un parti nationaliste et indépendant comme UKIP de voir le jour et de mettre la pression sur l'état et l'opinion publique afin d'obtenir un nouveau référendum.

Mû par ce patriotisme historique, Nigel Farage, leader du parti anti-européen UKIP, articula sa politique de sortie de l'Union autour de 3 axes: Europe, immigration et le rejet des élites, le triptyque de la droite radicale qui rassemble la gauche populiste travailleuse et les ultra-conservateurs en promettant une solution à la crise du marché du travail et une allocation prioritaire des ressources de l'état aux citoyens du Royaume-Uni.

La promesse de référendum de David Cameron était une stratégie anti-UKIP visant à priver le parti de sa raison d'être et le condamner à disparaître. Cependant, la possibilité d'un référendum fut en soi déjà une victoire pour le UKIP et vint légitimer le combat fondateur d'un parti qui a longtemps été un objet de dérision sur la scène politique britannique - Secouant la scène politique anglaise en assimilant les problèmes économiques liés à l'immigration à la problématique européenne Nigel Farage a fait miroiter une solution au problème des salaires de la même manière que Wilson en 1975.

SIMILITUDES 1975 ET 2016

Nous connaissons tous le résultat du référendum de 2016 qui propulsera la sortie du Royaume-Uni, celui-ci va à l'opposé de la décision prise en 1975. Pourtant, ironiquement, les raisons pour tenir les deux référendums et les conséquences que ceux-ci pourront - ont pu avoir sont peut-être bien plus similaires que ce que l'on pourrait penser. En vérité, les deux référendums, perçus comme des solutions à l'instabilité politique et sociale, ont apporté de tout sauf de la stabilité.

La structure politique duelle fut déstabilisée par l'arrivée d'un troisième composant (UKIP) et la question européenne provoqua une rupture au sein du parti conservateur, comme pour le parti travailliste en 1975. La promesse de référendum fut proposée par les Conservateurs afin d'éviter une rupture au sein de leur propre parti et de renforcer leur majorité comme le *Labour Party* en 1975. - **instabilité politique.**

La *rationae materiae* du référendum de 2016 est également sociale et politico-économique, comme en 1975: le marché du travail se voit impacté par l'immigration et on vend la sortie

de l'UE au peuple anglais comme une solution à la crise migratoire et donc, de facto, une solution économique miracle. En effet, beaucoup avaient peur d'une compétition grandissante et d'une saturation sur le marché du travail à cause de l'arrivée de migrants de pays européens ou autres. Pourtant, comme en 1975, la situation post-référendum s'empire et les retombées économiques sont moindres. En 1975, il y a le problème de la PAC et de la TVA, en 2016, on se rend compte que la migration à, en réalité, un effet bénéfique sur la croissance économique d'un pays car elle permet souvent une hausse de productivité et des salaires en permettant une spécialisation grandissante des métiers. Une fois de plus, une histoire de salaires. - **instabilité économique.**

Quelques années après 2016, on voit monter en puissance les protestations sociales en Irlande, en Ecosse, au Pays de Galles et au sein de la jeunesse en général contre la décision du gouvernement de quitter l'UE. D'une certaine manière, ces protestations suivent un timing très similaire au mécontentement de 1979 et suivent la même logique: les retombées économiques sont moindres, une promesse n'a pas été tenue. - **instabilité sociale.**

CONCLUSION

Les résultats serrés du référendum de 2016 présentent probablement un impact social pire qu'en 1975 car une plus grande partie de la population se retrouve déçue par le score final (et ce sans mentionner tous les habitants qui n'ont pas voté ou qui ne le pouvaient pas - comme par exemple la jeunesse)⁹. On peut noter également l'influence grandissante des media dans le jeu politique ; en 1975, la presse supportait majoritairement l'entrée dans l'union alors qu'en 2016, chaque "camp" avait sa propre couverture médiatique. De plus, la fragilité de l'aile gauche du pays datant de 1975, qui fonde sa popularité sur le vote des travailleurs, aurait contribué, selon des experts britanniques, au succès du mouvement populiste 40 ans plus tard.

Par ailleurs, la liberté souveraine, perçue et voulue par les citoyens britanniques, ne sera pas atteinte en ce que le Royaume-Uni reste et restera toujours le voisin de l'Europe dans un

9 51.89% pour la sortie, et 70.2% de la

population a voté..

monde qui se globalise davantage de jour en jour ; l'Angleterre se verra donc contrainte de continuer à collaborer avec des institutions européennes qui lui reprochent son départ en grande pompe, ce qui peut potentiellement la mettre dans une position de faiblesse.

L'Histoire a donc prouvé que les référendums anglais ont apporté des instabilités générales dans tout le pays mais pouvons-nous réellement alors partir du constat que cet outil juridique n'offre que des inconvénients? De plus, il semble relativement fermé d'esprit d'affirmer que l'instabilité doit à tout prix être évitée quand on sait qu'elle peut être synonyme de changement, ce qui n'est pas toujours négatif, au contraire. Dans les faits, les années 70 et 80 ont peut-être préfiguré l'entrée dans le 21^{ème} siècle, ère global de la technologie et de la communication ; peut-être que l'instabilité aurait frappé l'île britannique, dans tous les cas, de plein fouet?

Enfin, sur un plan davantage sociologique, serait-il possible que les citoyens du Royaume-Uni aient choisis de quitter l'UE simplement parce que les promesses de leurs politiciens, au regard de cette union, n'ont pas été tenues? Lors de certaines enquêtes en Angleterre, il est révélé que seulement 36% des citoyens anglais font confiance à leur gouvernement et que la plupart des votes *Leave* ont été inscrits par la population âgée du pays. La politique n'a jamais été une affaire simple et n'a toujours su satisfaire qu'une partie de son électeurat. Le débat entre stabilité et instabilité pourrait être comparé au débat gauche-droite, à la philosophie du verre à moitié vide ou du verre à moitié plein. Oui, le Royaume-Uni a souffert de multiples crises (sociologiques, économiques, politiques, etc.) mais si l'instabilité peut-être un vecteur de changement et d'évolution, doit-elle être évitée à tout prix plutôt que d'être confrontée avec logique et créativité ?

Il nous est impossible de prédire l'avenir avec exactitude, c'est pourquoi je terminerai cet article avec quelques questions qui, il me semble, sont pertinentes au regard du départ de l'Union de la deuxième puissance économique européenne.

Comment le Royaume-Uni va-t-il remonter la pente sur laquelle il s'est lancé, l'Angleterre reprendra-t-elle son statut de puissance mondiale à part

entière ou est-elle vouée à revenir vers l'UE?

L'Union Européenne est-elle en passe de voir son système devenir beaucoup plus performant, moins sclérosé administrativement, au vu du départ d'une nation qui posait beaucoup d'obstacles en matière d'intégration et de globalisation européenne ? Où va nous mener la rivalité du couple franco-allemand au sein de l'UE, vers une plus grande coopération ou ces deux puissances vont-elles davantage se contrecarrer en l'absence de l'alternative que représentait le R-U lorsqu'elles ne seront pas d'accord sur des grands projets tel que le projet de gazoduc *Nordstream 2*? Qu'en sera-t-il de la relation européenne avec les USA ?

"L'histoire est un perpétuel recommencement." - Thucydide

Bibliographie

- TOURNIER-SOL (K.), "Le UKIP, artisan du Brexit ?" , Revue Française de Civilisation Britannique, XXII-2, 2017, pp. 12.
- ALEXANDRE-COLLIER (A.), "Eurocepticism under Margaret Thatcher and David Cameron : From Theory to Practice", Observatoire de la société britannique, 2015, pp. 15.
- BOGDANOR (V.), "Beyond Brexit : Towards a British Constitution", I. B. Tauris & Company, Limited, 2019.
- BRITTAN (S.), "How British Is the British Sickness?" in The Journal of Law & Economics, Vol. 21, No. 2, 1978, pp. 245
- GLENCROSS (A.), "British Eurocepticism as British Exceptionalism: The Forty-Year "Neverendum" on the Relationship with Europe" in "Various Shades of Federalism: Which Responses to the Rise of Populism and Eurocepticism?", Studia Diplomatica, Vol. 67, No. 4, 2014, pp. 7-20.
- RAMIRO TROITINO (D.), "Margaret Thatcher and the EU", SECTION IV: HISTORICAL ISSUES, pp. 129.
- SCHNAPPER (P.), "Le Brexit - Chaos politique au Royaume-Uni", Commentaire, N°166, été 2019, pp. 316.
- Banque de données de la Banque Mondiale - <https://databank.worldbank.org/reports.aspx?source=2&series=NY.GDP.MKTP.CD&country=WLD>

#GymnastAlliance BEL

JEANNE GODIN

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

DOUX SOUVENIRS

Je ferme les yeux et je sens l'odeur de la magnésie, celle des murs en béton, des tapis fraîchement déroulés. Je les ferme encore et je revois les paillettes avant les compétitions, les chouchous, les pinces par milliers pour retenir nos cheveux fous, l'odeur forte de la laque et mon maillot, dont je suis si fière. La tête haute, le regard droit, je me revois, monter sur le praticable, grimper sur la poutre, les pointes de pied tendues, toujours, le corps gainé et la folle envie de m'élancer. J'entends la musique démarrer, et je commence, presque machinalement tant je l'ai répétée, ma chorégraphie. Pendant une minute trente, plus rien n'existe, à part le sol, mes diagonales et moi. Et la gymnastique. Toujours, la gymnastique.

Je ferme les yeux, à nouveau, et je sens l'orage gronder. Je plonge mes mains abîmées dans l'eau, le praticable me râpe les genoux, la corde me brûle les mains, je suis face à cette poutre et soudain, je n'ose pas, je n'ose plus faire ce mouvement. Aucune explication rationnelle ne me vient et pourtant, je sens cette peur monter en moi, cette angoisse qui me rappelle combien j'ai pu attendre plantée sur cet agrès avant d'enfin, être libérée de ses griffes acérées. Et d'y remonter, quelques jours plus tard à peine, et de recommencer.

La gymnastique vous happe tout entier. Elle ne vous laisse aucune chance : lorsque vous y avez goûté, elle ne vous en laisse pas vous en tirer. Elle vous prend vos soirées, vos vacances, votre dos aussi. Mais elle vous apprend la discipline, la volonté, elle vous offre des amitiés que vous n'auriez jamais soupçonnées. Elle vous pousse dans vos retranchements et vous procure, le temps de quelques instants, la sensation des super-héros, celle de voler, de ne jamais pouvoir vous arrêter.

Voici les souvenirs que je conserve de mes dix années de gym. Tous, cependant, n'ont pas cette chance.

GYMNHATESTIQUE : LE REVERS DE LA MÉDAILLE

En juillet 2020, un collectif d'anciennes gymnastes de haut niveau s'est rassemblé sous le #GymnastAllianceBEL. Le constat est effarant : sur les réseaux sociaux ou dans les journaux, elles racontent leur quotidien au centre de Gand où reproches, culpabilité et humiliations étaient pour elles devenues monnaie courante.

Pudiquement, douloureusement, les filles énumèrent les « règles » implicitement imposées par leurs entraîneurs, les moqueries, les phrases piquantes, le stress constant, la disparité créée par les entraîneurs pour mieux régner. Dans un monde où vulnérabilité et ténacité s'entrechoquent en permanence, où le corps est constamment mis à l'épreuve mais surtout, mis en avant, la confiance en soi devient une denrée bien rare.

Le véritable danger de ce système est probablement le goût de normalité qui l'entoure, le sentiment d'impunité qui semble émaner des responsables et, par-dessus tout, la sensation de ne pouvoir en réchapper. La volonté sans faille qui mène au plus haut niveau, l'espoir fou d'une médaille, la résistance mêlée à la résilience, en mènent beaucoup à s'accrocher, à ne jamais abandonner, pas même lorsque le jeu devient malaisé. Les gymnastes sont souvent très jeunes lorsqu'elles intègrent leur meilleur niveau et les chances sont minces d'être un jour sélectionnées pour toucher du doigt ce pour quoi elles ont toujours lutté. C'est à ce moment que l'emprise opère : l'objectif de toute une vie à portée de main, les gymnastes n'entrevoient d'autre option que de se conformer à ce qui est attendu d'elles, aussi absurdes soient les contraintes.

L'ÉCHAPPATOIRE DEVIENT CHIMÈRE

Le monde de la gymnastique est un monde étroit, opaque, d'une exigence inouïe. Lorsque l'on s'entraîne à haut niveau, on ne rentre pas chez soi le soir. L'on passe plus de temps avec ses entraîneurs qu'avec ses parents, on leur voue une confiance aveugle mais nécessaire pour nous rattraper en l'air, on les connaît souvent depuis nos 8 ans et généralement, on les sent surpuissants. « *Ce que les gens ne comprennent pas, c'est que ce n'est pas seulement notre sport... C'est notre vie* » disait Shawn Johnson, multiple médaillée olympique.

Après tout, comment s'éloigner d'un monstre lorsque tout ce que l'on connaît, tout ce pour quoi on vit, gravite autour de lui ? Lorsque la Fédération, GymFed, est à la fois directeur, juge, arbitre et sélectionneur, qui contacter lorsque l'on est en difficulté ?

Désormais, après des mois de dénonciation et de lutte acharnée, les abus psychologiques subis par les gymnastes du centre de haut niveau de Gand au travers des années sont publiquement reconnus par les responsables et certains s'en sont même – laconiquement – excusés.

ET MAINTENANT ?

La difficulté d'un sport, son exigence et sa sévérité ne devraient jamais justifier un tel enfermement ni l'impunité d'abus, commis pendant plus de dix ans et subi par plus de cinquante filles. Maintenant qu'une certaine sérénité a pu être trouvée grâce à la bravoure des concernées, il est nécessaire que justice soit rendue et que de réelles mesures soient décidées : si pour le passé, il semble que la voie ait déjà été tracée, il n'en reste pas moins nécessaire qu'un futur harmonieux, stable et rassurant soit assuré pour les gymnastes en devenir. Qu'une réforme de la Fédération soit envisagée, qu'un démantèlement soit opéré et enfin, nous pourrions avancer.

« *On écrit pour rendre justice à la vérité* », a dit Susan Sontag.

J'ouvre les yeux et je vois mon amie de 6 ans, assise sur le banc, le dos droit, les tresses serrées, le sourire large, prête à exceller. J'ouvre les yeux, seize ans plus tard, et je la sens, brisée, fatiguée par le long combat qu'elle vient de mener, son maillot raccroché. Aujourd'hui, j'ouvre les yeux et je rêve que d'autres en fassent de même.

Nota bene : Ce texte est dédié à ma première amie de la gymnastique, destinée à un futur brillant et que j'admire toujours tant.

Bibliographie

« Bérengère Fransolet : Quand on entend tous les jours qu'on ne vaut rien, on finit par le croire » - Le Soir Plus

« Voor het eerst getuigt begeleidster van topsportinternaat over over misstanden in turnen: "Wij willen geen anorexia, huilde ze" » - Het Nieuwsblad

« Scandale dans le monde gymnique :

les entraîneurs de Nina Derwael reconnaissent les abus et présentent leurs excuses » - rtbf.be).

Faut-il déboulonner les statues ?

NINA WEYTJENS

MEMBRE DE LA COB S'EXPRIMANT À TITRE PERSONNEL

Bien de passants distraits ont dépassé la statue du Général Storms à l'entrée du petit Square de Meeûs sans la voir. Elle ne relève d'ailleurs pas d'une statuaire d'un grand intérêt et fait partie de ces symboles érigés aux gloires du passé aujourd'hui oubliées. Ce serait sans compter sur le grand clash de peinture rouge qui aujourd'hui éclabousse le vénérable général. Car le Général Storms n'est pas n'importe qui. Agissant pour le compte de Léopold II, il a été à la tête d'une expédition sanglante dans l'Afrique de l'Est, d'où il a rapporté le crâne du chef Lusinga parmi d'autres ossements de chefs de tribus. Ces ossements ont été par la suite utilisés pour démontrer l'infériorité de la race africaine, puis remisés dans des cartons au Musée de Sciences Naturelles et dans les archives de l'ULB. Récemment, le bourgmestre d'Ixelles a décidé d'enlever la statue du Général Storms de son socle du Square de Meeûs et de l'offrir au tout nouveau Africa Museum à Tervuren.

Ceci nous mène à la question plus large du déboulonnage des statues qui sont le reflet de notre passé colonial, débat qui a fait rage suite à la mort de George Floyd le 25 mai 2020. C'est d'ailleurs devenu une des revendications principales du mouvement Black Lives Matter : laisser les artefacts du colonialisme équivalait, selon eux, à maintenir dans le présent les symboles de l'oppression du passé. Il est frappant de constater combien les opposants de l'une et l'autre thèse s'opposent sans nuances, tant le débat est identitaire. Je tenterai ici de proposer une voix de réconciliation.

Ceux qui prônent le déboulonnage des statues rappelant notre passé colonial soulignent que la permanence de telles statues cautionne les actes parfois sanglants commis au nom du colonialisme. Ils invoquent le fait que cela ne peut que conforter une jeunesse déracinée, issue de

l'immigration coloniale, dans un sentiment de non-appartenance qui se traduit bien souvent dans des discriminations au quotidien, que ce soit quant à l'accès au logement ou au monde du travail, ou encore dans le monde scolaire. Personnellement, je suis sensible à ce sentiment d'injustice que de telles statues évoquent chez eux. Que ce soit légitime ou non, les blessures sont clairement ouvertes. Certains répondent à cet état de fait part de la moquerie ou de l'ironie et se gaussent qu'il faudrait dès lors demain abattre les pyramides ou la Muraille de Chine. Je ne suis pas de ceux-là. La statue de Jules César à Zottegem ou de Godefroid de Bouillon sur la Place Royal ne suscitent pas le même sentiment de souffrance, alors même que le premier a victorieusement conquis nos territoires par la force et que le second a permis un des massacres les plus sanglants de l'histoire chrétienne lors de son entrée en 1099 à Jérusalem.

Pour ce qui concerne la période coloniale, il s'agit d'une histoire *non résolue*. Tous ceux qui parlent d'une mémoire collective ne peuvent pas opposer « ma » mémoire à « ta » mémoire ; il faut pouvoir construire « notre » mémoire.

A l'opposé, il y a ceux qui défendent à tout prix les exploits glorieux du « Grand Roi Bâtisseur ». A force de défendre à tout prix l'héritage urbanistique, politique et social (nous lui devons effectivement des vraies avancées sociales dans la Belgique industrielle) de Léopold II, ceux-là mêmes déforcent sa cause par une présentation unilatérale de ce grand personnage historique. Léopold II était démesuré en tout, et comme toute démesure, ce trait de caractère reconnu par tous comporte sa part de folie créatrice comme ses dérives

gloutonnes. La stature du personnage du Roi ne demande d'ailleurs pas une telle complaisance. « Il peut là contre » comme on dit en belge, et une approche plus nuancée du Roi, dans le contexte si particulier de l'expansion de l'industrialisation, de la lutte contre l'esclavagisme et des colonies naissantes, et l'émergence de l'état nation méritent bien une analyse plus nuancée.

Je me situe parmi ceux qui ne sont pas partisans du déboulonnage. Pas par un aveuglement qui serait décalé par rapport à nos connaissances historiques actuelles ni par de l'indifférence quant aux revendications exprimées par les collectifs anticoloniaux, mais parce que je pense que l'histoire vaut mieux que d'être effacée ou recouverte de peinture rouge. La disparition des statues à la gloire de notre passé colonial donnerait l'illusion d'éliminer un problème alors qu'on ne fait que l'occulter. Récemment dans *La Libre*, Laurent Busine, ancien conservateur du Musée MAC'S au Grand-Hornu dénonçait les dérives de la *Cancel-culture* par ces mots : « Changer le titre des Dix petits Nègres d'Agatha Christie pour ne plus avoir le mot nègre ne change rien au livre et nie un moment de notre histoire dont il faut se souvenir et pouvoir le critiquer s'il le faut. On peut faire croire que quelque chose n'a jamais existé. C'est stupide. Les iconoclastes qui ont toujours sévi dans l'Histoire ont fait la même faute. A force de vouloir anéantir des traces de notre Histoire, on va dérouler le tapis rouge pour d'autres Histoires négationnistes. »

Je préfère ainsi laisser le dernier mot au Roi Philippe qui, dans une grande sagesse, a exprimé les « regrets » de la Belgique à l'occasion des trente ans de

l'indépendance du Congo. En faisant cela, notre Roi a amorcé le véritable processus de réconciliation nécessaire pour construire une mémoire collective. Il faut d'abord pouvoir construire une acceptation mutuelle de notre histoire, et la commission parlementaire qui a été mise sur pied œuvre dans ce sens. Ensuite seulement, on pourra imaginer ce que nous voulons faire des traces de notre passé. Peut-être que le résultat sera que la statue du Général Storms mérite d'être déboulonnée, ou peut-être qu'elle servira au contraire à expliquer aux jeunes d'aujourd'hui et de demain le contexte si particulier de l'époque en lisant sous son ombre quelques passages du livre *Au cœur des Ténèbres* de Joseph Conrad dont le terrible Kurtz fait écho à notre général. Dans cette perspective, les statues du Roi Léopold II pourraient vivre au lieu d'être un point figé qui focalise l'opposition sourde entre les deux points de vue. Une contextualisation permettrait de mieux comprendre que le Congrès de Vienne n'est pas la Guerre de Sécession aux États-Unis, que la lutte contre l'esclavagisme dont Léopold II était un grand défenseur a parfois été suivie par les dérives de la colonisation, et qu'il n'est pas inutile une lecture contemporaine des discriminations d'aujourd'hui à la lumière des faits historiques d'hier. Alors nous pourrions, ensemble, lire *Congo* de David van Ruysbroeck sous les Arcades du Cinquantenaire, face à l'avenue de Tervuren tracée par notre Roi.



Composition du Bureau des Étudiants 2020-2021 – Samenstelling van het Bureau 2020-2021

Président – Voorzitter : Matthieu Coget

Vice-présidents – Ondervoorzitters : Bruno Terlinden & Jakob Deleu

Relations externes – Externe Betrekkingen : Alexis de Schoutheete

Relations internes – Interne Betrekkingen : Charles Groffils

Formation – Vorming : Jeanne Godin

Public Relations : Laura Verbeken

Rédaction – Redactie : Gheerkin Vanhaverbeke

Avertissement – Mededeling

Les articles publiés dans ce Contact ont été rédigés dans le cadre d'exercices de journalisme. Les articles n'engagent que leurs auteurs. En aucun cas, la responsabilité de la Conférence Olivaint de Belgique *asbl* ne pourra être invoquée.

De artikels die in deze Contact zijn gepubliceerd, werden geschreven in het kader van oefeningen in de journalistiek. De auteurs dragen de verantwoordelijkheid van hun artikels. In geen geval kan de verantwoordelijkheid van het Olivaint-Genootschap van België *vzw* ingeroepen worden.

Mécénat & Sponsoring – Mecenaat & Sponsoring

En tant que centre interuniversitaire pour l'éducation politique des étudiants, y compris le sens civique et le service à la communauté, la COB bénéficie du Soutien de ;

Als interuniversitair centrum voor de politieke vorming van studenten in o.a. burgerzin en dienst aan de gemeenschap, wordt het OGB gesteund door ;

